

LA VIE
DE GALILÉE

Bertolt Brecht

Mise en scène
Éric Ruf



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA VIE DE GALILÉE

de Bertolt Brecht

Mise en scène et scénographie

Éric Ruf

7 juin > 21 juillet 2019

durée 2h40 avec entracte

Traduction

Éloi Recoing

Costumes

Christian Lacroix

Lumière

Bertrand Couderc

Musique originale

Vincent Leterme

Son

Colombine Jacquemont

Travail chorégraphique

Glysléin Lefever

Collaboration artistique

Léonidas Strapatsakis

Assistanat à la mise en scène

Alison Hornus

Assistanat à la scénographie

Julie Camus

Assistanat aux costumes

Jean-Philippe Pons

Assistanat à la lumière

Lila Meynard

Avec

Véronique Vella Côme de Médicis,
la Vieille Femme, la Première
Dame de réputation internationale
et Marchand

Thierry Hancisse le Cardinal
Inquisiteur et Marchand

Alain Lenglet le Curateur et Moine

Florence Viala Madame Sarti et
Dame de réputation internationale

Jérôme Pouly Sagredo et le Moine
en colère

Guillaume Gallienne* le Maréchal,
Barberini, le Pape et Marchand

Serge Bagdassarian* le Maréchal,
Barberini, le Pape et Marchand

Hervé Pierre Galilée

Bakary Sangaré Federzoni

Pierre Louis-Calixte* le
Mathématicien, le Gros Prêlat,
Bellarmin, Vanni et Marchand

Gilles David le Conseiller, le
Philosophe, le Très Vieux Cardinal,
Mincio et le Moine cerbère

Jérémy Lopez le Petit Moine et
Marchand

Nâzim Boudjenah* le Mathématicien,
le Gros Prêlat, Bellarmin, Vanni
et Marchand

Julien Frison* Ludovico Marsili
et Moine

Jean Chevalier Andrea Sarti
et Moine

Élise Lhomeau Virginia

Birane Ba* Ludovico Marsili
et Moine

et les académiciens
de la Comédie-Française
Peio Berterretche un individu,
Marchand, Homme de cour,
Religieuse et Moine

**Béatrice Bienville, Magdaléna
Calloc'h, Pauline Chabrol, Noémie
Pasteger, Léa Schweitzer**
Marchands, Dames de cour,
Religieuses, Moines et Dames
de réputation internationale

Thomas Keller Giuseppe,
Marchand, Homme de cour,
Religieuse, Moine et un individu

Olivier Lugo Gaffone, Marchand,
Homme de cour, Religieuse
et Moine

Jordan Vincent Marchand,
Homme de cour, Religieuse
et Moine

* en alternance

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
www.arche-editeur.com

Réalisation maquillages Carole Anquetil
et Laurence Aué

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

Avec le mécénat d'Allianz France

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I
Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



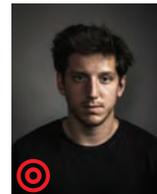
Benjamin Lavernhe



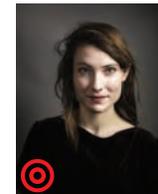
Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Sébastien Pouderoux

PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



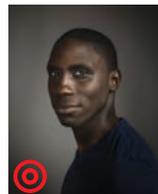
Elliot Jenicot



Laurent Lafitte

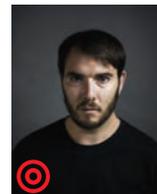


Noam Morgensztern

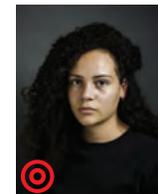


Birane Ba

L'ACADÉMIE



Peïo Berterretche
Comédien



Béatrice Bienville
Autrice-dramaturge



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



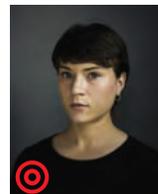
Anna Cervinka



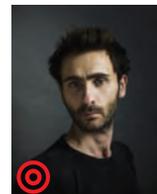
Christophe Montenez



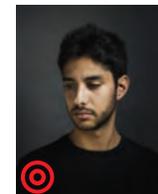
Magdaléna Calloc'h
Costumière



Pauline Chabrol
Comédienne



Thomas Keller
Comédien



Olivier Lugo
Comédien



Rebecca Marder



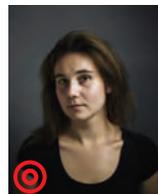
Pauline Clément



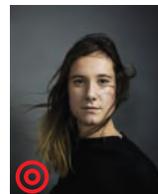
Dominique Blanc



Julien Frison



Noémie Pasteger
Comédienne



Léa Schweitzer
Comédienne



Jordan Vincent
Scénographe

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

L'auteur

Né en 1898 à Augsburg, en Souabe bavaroise, dans une famille bourgeoise, Bertolt Brecht entreprend dès 1917 des études de philosophie puis de médecine à l'université de Munich, avant d'être mobilisé à la fin de la Première Guerre mondiale comme infirmier. Il publie successivement *Tambours dans la nuit* (prix Kleist en 1922), *Spartacus* et *Dans la jungle des villes*. Dans les années 1920, il œuvre comme conseiller littéraire, puis rejoint le Deutsches Theater de Max Reinhardt avec sa future femme, l'actrice Helene Weigel. En 1928, Bertolt Brecht connaît la gloire grâce à *L'Opéra de quat'sous*, l'un des plus grands succès théâtraux de la République de Weimar. Avec *Homme pour homme* (1927), cet opéra – genre nouveau de théâtre musical contre la « totale crétinisation de l'opéra » – composé par Kurt Weill, qui puise dans l'opérette, le jazz, les chansons de cabaret, est l'un des premiers jalons du « théâtre épique » théorisé plus tard par Brecht. Son esthétique de la distanciation en rupture avec le théâtre illusionniste va bientôt rayonner sur les scènes occidentales.

L'arrivée au pouvoir des nazis force Bertolt Brecht et Helene Weigel à quitter l'Allemagne. L'œuvre du dramaturge est interdite et brûlée lors de l'autodafé du 10 mai 1933. En exil, Brecht parcourt l'Europe, s'installant d'abord au Danemark puis en Suède et en Finlande, et rejoint la Californie en 1941. Ces années d'errance seront fécondes, il signe notamment *La Vie de Galilée*, *Mère Courage et ses enfants*, et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Contraint par le maccarthysme de quitter les États-Unis en 1947, Bertolt Brecht finit par rejoindre la RDA où il fonde le Berliner Ensemble en 1949. Le dramaturge meurt le 14 août 1956 alors qu'il prépare la création est-allemande de *La Vie de Galilée*, que finalisera son assistant en janvier 1957.

L'argument

Écrite en 1938, puis retravaillée jusqu'en 1954, la pièce retrace la vie de Galilée, astronome, mathématicien et physicien italien du XVII^e siècle. Avidé de nourritures terrestres et spirituelles, le savant, hanté par la censure, cherche à améliorer ses revenus sans avoir recours aux financements de mécènes. Il y parvient lorsqu'il découvre une lunette d'approche venue de Hollande qu'il transforme en lunette astronomique. Son succès lui permet de se rendre auprès de Côme de Médicis, à la cour de Florence, où il espère mettre au jour ses nouvelles théories : la Lune n'a pas de lumière propre, elle est éclairée par le Soleil – comme la Terre qui elle-même tourne autour de l'astre. Cependant, l'Inquisition juge dangereuses de telles idées : si la Terre n'est plus au centre de l'univers, qu'en est-il de l'homme au sein de la création ? Et, sous la menace de la torture, elle réduit leur auteur au silence.

Des années plus tard, Galilée, presque aveugle, prisonnier de l'Inquisition, réussit malgré tout à écrire les *Discorsi* qu'il dissimule dans une mappemonde. Quand son élève Andrea Sarti apprend son existence et revient le voir, il croit comprendre que la rétractation n'était qu'un subterfuge. Mais Galilée le détrompe et pose une véritable question : la survie justifie-t-elle la lâcheté ? Il aurait pu ne pas craindre les représailles. Cet aveu fait, il lui demande d'emporter ses *Discorsi* à l'étranger et de les diffuser.

RENCONTRE AVEC ÉRIC RUF

Brecht fait dire à Galilée :
« *Notre ignorance est infinie : entamons-la d'un millimètre cube !* » **Comment cet appel au doute résonne-t-il pour vous aujourd'hui ?**

Éric Ruf. La question emporte avec elle cet apparent et fertile paradoxe : le doute serait le ferment de la connaissance ou la connaissance ne progresserait qu'à partir d'un doute affirmé. La pièce de Brecht pose assez clairement cette équation entre refus de l'obscurantisme religieux et doute fondamental posé sur la finitude de la science. Cette « équité » de traitement, ce doute partagé entre deux pôles tellement éloignés qu'ils finiraient par se ressembler, interrogent notre présent, bien sûr, très clairement.

L'ignorance au temps de Galilée était entretenue par l'interdiction des moyens d'études, notre époque l'entretient en les surmultipliant à l'infini. Galilée refuse la langue savante qui exclut les non-

initiés du débat scientifique et invente opiniâtement les instruments capables de démontrer les mensonges hégémoniques de l'homme sur l'univers véhiculés par l'Église. Aujourd'hui, au contraire, les outils de compréhension sont démocratisés, la moindre invention inonde le marché et son importance se chiffre en nombre d'utilisateurs mais nous n'avons pourtant aucune conscience claire de la manière dont ils fonctionnent. L'irruption de « l'immatériel » dans notre vie quotidienne accentue encore cette ignorance et cette dépendance. Nous utilisons à chaque instant, sans imaginer pouvoir revenir en arrière, des objets et des techniques que nous sommes incapables d'expliquer à nos enfants et dont la durée de vie est trop courte pour en espérer une maîtrise et une connaissance complètes. L'ignorance n'est donc plus entretenue par les mêmes moyens mais

elle est tout aussi paradoxalement répandue. Le latin est remplacé par nombre de novlangues scientifiques, administratives, comptables et commerciales qui éloignent à nouveau tout un chacun d'une simple maîtrise et d'une simple compréhension critique de notre monde. Le doute, actif, fondamental, philosophique, nécessaire, unique, dans le flux ininterrompu des informations s'est mué en réaction grégaire, cynique et rétive : les *fake news*. La moindre pensée critique et fondée, parce qu'il lui faut le temps de s'établir et de se dire, n'a pas plus droit de cité, dans notre tachycardie contemporaine, que les thèses de Galilée en son temps. Pour autant il ne s'agit pas de démontrer et d'organiser dans ma lecture ces parallèles entre notre temps et celui de Galilée, il suffit – c'est là déjà une gageure – de poser l'équation de Brecht entre obscurantisme et lumière douteuse. Souvent ce ne sont pas les textes qui sont politiques mais bien l'oreille du spectateur et le temps dans lequel s'inscrit la représentation.

Dans quelle mesure les trajectoires de Peer Gynt, que vous avez monté en 2012 au Grand Palais, et de Galilée se rejoignent-elles ?

É. R. J'y vois effectivement une familiarité mais peut-être est-ce un tropisme personnel. Il y a dans les deux œuvres les portraits, magnifiques et paradoxaux, d'hommes. D'hommes d'une crasse et commune humanité. Entre le garçon menteur et fripon, les pieds boueux, la tête dans les étoiles et les destins d'empereur et l'homme de science obstiné et orgueilleux, gourmand de tous les plaisirs terrestres au point de risquer la vie des siens pour le juteux d'une viande, il y a effectivement des correspondances. Ibsen et Brecht, également, nous proposent de suivre le destin de deux hommes en les décrivant à plusieurs moments de leur vie. Rares sont les pièces où il est donné à ce point d'observer ce que la vie fait de nos convictions et de nos résistances. Les deux fresques sont des pièces de troupe, elles sont joyeuses à concevoir et à répéter. Et Hervé Pierre bien sûr est cet acteur-monde faisant le lien entre les deux.

Autour de Galilée évoluent une multitude de personnages...

Comment se situe-t-il dans sa relation à ceux qui l'entourent ?

É. R. Galilée vit dans une sorte de famille recomposée assez idéale, assez franche, belle, gueularde, avec des sentiments forts. On sent que sa servante, Madame Sarti, a gagné de l'autorité sur le maître, qu'ils partagent bien plus que le salaire qu'il lui donne. J'aime cette idée, comme le rapport qu'il entretient avec Andrea, le fils de Sarti, ce gamin des rues qu'il prend sous son aile alors qu'il n'a aucun niveau d'études requis. Il m'évoque le jeune parfumeur dans *Le Parfum* de Süskind. Et puis il y a Virginia, sa propre fille avec laquelle il est d'une terrible violence et qu'il aime pourtant d'un amour injuste et intermittent. Enfin, autour de lui tels des apôtres, les disciples, Sagredo, le petit moine, le polisseur de lentilles, ceux qui l'ont suivi de ville en ville sans avoir rien en retour. Avec une foi qui fait étrangement écho à celle des défenseurs du dogme religieux.

Jusqu'où cette cour de disciples suit-elle Galilée dans ses paradoxes ?

É. R. Ce qui est drôle et curieux chez Brecht c'est que le pape est mathématicien, que ceux qui sont autour de Galilée sont comme une bande, les champions du doute, mais à laquelle Brecht donne les mêmes qualités, les mêmes défauts, la même violence qu'à ceux qui croient. Les armes d'un combattant ressemblent étrangement à celles de celui qu'il combat, et auquel il finit, comme toujours, par ressembler. Quand Galilée se dédit devant les instruments de la torture, qu'il revient donc vivant alors que ses disciples attendaient l'annonce de sa mort, de son martyre pour la science, ils sont dans une colère folle. Pourtant on sait que pour cette raison, parce qu'il a eu peur de mourir pour ses idées, il parviendra à faire connaître ses écrits et que la face du monde se trouvera changée. Mais leur Messie a trahi. L'obscurantisme religieux fait écho au doute posé sur la finalité de la science : je trouve l'équation ainsi donnée par Brecht très équilibrée, loin des camps choisis par la radicalité de notre époque.

Vous concevez également la scénographie du spectacle. Padoue, Venise, Florence, Rome, le Vatican, la maison de Galilée... comment avez-vous résolu le défi de représenter cette diversité de lieux ?

É. R. Je me suis demandé ce que ces lieux avaient en commun, ce qu'ils évoquaient immédiatement dans l'imaginaire collectif, le Vatican, la chapelle Sixtine, les *palazzi* vénitiens ou florentins et j'ai pensé aux peintures religieuses, aux figures obligées de la *pietà*, d'imposition, de crucifixion. J'ai regardé du côté des grands maîtres, les Rembrandt, Fra Angelico, Caravage, Raphaël. Et comme le diable est dans les détails, je suis allé les chercher dans ces toiles de maîtres, des anges doutant et des saints regardant ailleurs, je les ai grossis, placés les uns à côté des autres, les uns sur les autres, comme dans un atelier de peintre, un immense atelier de théâtre. J'avais envie aussi de faire montre de l'excellence des ateliers de la Comédie-Française et notamment du travail extraordinaire des peintres. J'aime les toiles peintes, ce qu'il se passe quand on les rétro-éclaire

et que se créent des bizarreries, une constellation de planètes étranges, l'apparition de la construction dénonçant la fragilité de l'ensemble. Galilée vit « *in bocca al lupo* », dans la gueule du loup. La scénographie traduit cette idée : il vit dans un tableau, combat de l'intérieur les statues de l'île de Pâques catholique. J'aime toujours les décors dont on sait qui les agit, quand, par une clef, une licence poétique, on invite le spectateur à jouer avec soi en dénonçant la convention. « On aurait dit que le tableau, ce serait une maison. » Ce « on aurait dit » est magique en ceci qu'il scelle un pacte de crédulité avec le spectateur.

Le metteur en scène et scénographe

Éric Ruf est administrateur général et sociétaire honoraire de la Comédie-Française depuis août 2014. Metteur en scène et scénographe au théâtre comme à l'opéra ou au ballet, il a notamment coécrit et dirigé *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti au Théâtre national de Chaillot et *Le Pré aux clercs* à l'Opéra-Comique pour lesquels il a réalisé également la scénographie. Pour la Comédie-Française, il met en scène *Et ne va malheur de ton malheur ma vie*, autour des tragédies de Robert Garnier au Studio-Théâtre, *Peer Gynt* d'Ibsen au Grand Palais, *Roméo et Juliette* de Shakespeare Salle Richelieu, *Bajazet* de Racine au Théâtre du Vieux-Colombier.

Il réalise de nombreux décors parmi lesquels ceux de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo et des *Fourberies de Scapin* de Molière pour Denis Podalydès, de *George Dandin* de Molière pour Hervé Pierre, de *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne pour Valérie Lesort et Christian Hecq ou encore ceux du *Misanthrope* de Molière et du *Petit-Maître corrigé* de Marivaux pour Clément Hervieu-Léger. Il retrouve ce dernier à l'opéra pour *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. Il a également créé le décor de *La Source*, ballet de Jean-Guillaume Bart à l'Opéra national de Paris. Au printemps 2017, il signe la mise en scène et la scénographie de *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées (grand prix de la Critique en 2017), ainsi que les décors de *La Cenerentola* de Rossini mise en scène par Guillaume Gallienne à l'Opéra national de Paris. Cette saison, il cosigne avec la metteuse en scène Julie Deliquet la scénographie de *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman Salle Richelieu.





Alain Lenglet, Hervé Pierre, Pierre Louis-Calixte, Élise Lhomeau, Julien Frison

Noémie Pasteger, Léa Schweitzer, Pauline Chabrol, Magdaléna Calloc'h, Olivier Lugo, Thierry Hancisse, Jérôme Pouly



Jérôme Pouly, Hervé Pierre



Florence Viala, Élise Lhomeau



Hervé Pierre, Bakary Sangaré, Jean Chevalier, Florence Viala,
Pierre Louis-Calixte, Gilles David

Magdaléna Calloc'h, Pauline Chabrol, Véronique Vella,
Noémie Pasteger, Béatrice Bienville, Jordan Vincent, Guillaume Gallienne,
Léa Schweitzer, Thomas Keller, Jérémy Lopez, Peio Berterretche, Olivier Lugo



Jérôme Pouly, Véronique Vella, Hervé Pierre, Peio Berterretche,
Pauline Chabrol, Jordan Vincent, Nâzım Boudjenah, Noémie Pasteger

Léa Schweitzer, Thomas Keller, Olivier Lugo, Serge Bagdassarian,
Magdaléna Calloc'h, Béatrice Bienville, Gilles David, Florence Viala





Thierry Hancisse, Thomas Keller, Magdaléna Calloc'h (de dos),
Olivier Lugo, Guillaume Gallienne, Béatrice Bienville (de dos), Noémie Pasteger

DÉCORATEURS À L'HONNEUR

Par définition, un atelier de construction de décor n'interprète pas. Il reste, par fonction, dans le suivi scrupuleux et opiniâtre de la volonté du scénographe et des plans fournis par le bureau d'étude. Sa véritable signature est paradoxalement l'absence de signature, elle est dans l'art de se fondre, de se conformer, d'épouser fidèlement. Cette vertueuse discrétion n'a pourtant rien d'une simple et arrangeante soumission et dépend d'une remise à niveau constante. Il faut beaucoup d'art pour ne pas le manifester, il faut une main très sûre pour ne pas laisser voir son geste. Nombre de techniciennes et de techniciens des ateliers de construction de la Comédie-Française – tous services confondus : peintres, tapissiers, sculpteurs, menuisiers, serruriers, dessinateurs, machinistes – emploient la moindre heure perdue pour ne pas « perdre la main », pour donner forme à ce qui n'a pourtant pas vertu à être regardé. Éric Ruf

* Quand Éric Ruf nous a dévoilé la maquette de *La Vie de Galilée*, ce fut avant tout une grande excitation. La perspective de réaliser autant de toiles décors pour une seule pièce, c'était inédit dans nos ateliers ; savoir que l'on va reproduire tant de détails d'œuvres de grands maîtres de la peinture*, c'est un peu le rêve secret de tout peintre décorateur. Et là, il semblerait que le rêve soit enfin devenu réalité. En effet, quoi de plus exaltant pour un décorateur que de relever un défi de cette ampleur ? Dix toiles au format hors norme réunissant à la fois Rembrandt, Fra Angelico, Raphaël, le Caravage... des centaines de mètres carrés de toile vierge à sublimer. Le poids et la qualité du travail requis auraient pu nous sembler

* *La Descente de croix*, Fra Angelico (1432-1434), *Pietà*, Fra Angelico (1443), *Le Couronnement de la Vierge*, Raphaël (1502-1503), *La Sainte Famille de François 1^{er}*, Raphaël (1518), *La Mort de la Vierge*, le Caravage (1601-1606), *La Lutte de Jacob avec l'Ange*, Rembrandt (1659-1660).

écrasants, et parfois le doute a pu s'installer parmi les acteurs et certains collaborateurs du projet. Mais il est un moment où il faut se lancer, et c'est ce que nous avons fait, avec joie. Notre travail n'est pas exactement celui d'un copiste, même si souvent une mise aux carreaux est souhaitable, l'échelle démesurée des toiles nous oblige à rester humbles dans nos têtes et dans nos corps. Si les ateliers de la Renaissance furent le lieu où se conjuguèrent les talents, les ateliers de la Comédie-Française fonctionnent sur le même principe : chaque ouvrage nécessite plusieurs peintres qui évoluent sur la toile, debout, au gré de leurs capacités, ou inclinations ; l'un sera plus à l'aise avec les couleurs et les textures, un autre préférera le dessin des mains et des visages... tel le maître qui apporte sa touche finale.

Les toiles de décors pouvant atteindre parfois plus de cent mètres carrés, ces dimensions nous obligent à les travailler au sol avec des brosses ressemblant à des balais, nos palettes sont des seaux remplis de couleurs. Un environnement de travail qui mobilise tout le corps. Autant dire qu'un projet de cette ampleur oblige le peintre à être endurant et fort physiquement. Mais il doit aussi être le détenteur d'un grand savoir-faire et d'une sensibilité artistique aiguisée et rester au plus proche des nuances et des subtilités picturales de la maquette. Donner l'illusion d'une toile de maître nous oblige à tricher : en utilisant parfois de procédés techniques « impressionnistes », voire « expressionnistes » : gouttelage, grattage, petit jus, projections, gouttelé-frotté... autant de termes inventés par les décorateurs pour désigner des pratiques picturales courantes. Lorsque le travail arrive à son terme, après des semaines d'ouvrage, après quelques doutes, parfois des douleurs, mais surtout un grand plaisir, c'est une immense satisfaction de voir les toiles s'élever dans les cintres, se révéler en lumière, prêtes à servir le décor, la mise en scène, les comédiens... Certains peintres iront alors voir la pièce, parfois juste pour le plaisir de contempler, une dernière fois peut-être, l'objet de leur travail qui passe de l'ombre à la lumière.

Joseph Lapostolle

Adjoint à la décoration aux ateliers de décors de la Comédie-Française, mai 2019



Boris Veyret, peintre décorateur à l'œuvre dans les ateliers de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Christian Lacroix - costumes

Christian Lacroix signe les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, *Cyrano de Bergerac*, *Lucrece Borgia* et *Les Fourberies de Scapin* par Denis Podalydès, *Peer Gynt* et *Roméo et Juliette* par Éric Ruf, *L'Hôtel du Libre-Échange* par Isabelle Nanty dont il crée aussi les décors, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* par Laurent Delvert. Il crée récemment les décors et costumes du *Songe d'une nuit d'été* de Balanchine, *Tannhäuser* de Wagner et *Pelléas et Mélisande* de Debussy. En 2018, il illustre *La Princesse de Clèves* dans la collection Blanche de Gallimard.

Bertrand Couderc - lumière

Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc a travaillé régulièrement avec Patrice Chéreau pour ses mises en scène au théâtre et à l'opéra. Fidèle collaborateur de Jacques Rebotier, il travaille également avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Vincent Huguet, Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Bruno Bayen, Jean-Luc Revol, Philippe Torreton, Lars Norén, Clément Hervieu-Léger, Éric Ruf... En 2019, il crée les lumières de *La Femme sans ombre* de Strauss au Staatsoper de Vienne et des *Noces de Figaro* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées.

Vincent Leterme - musique originale

Pianiste concertiste, Vincent Leterme est aussi professeur au CNSAD. Il collabore avec Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen... Depuis 2007, il écrit de nombreuses musiques de scène ou arrangements musicaux, notamment pour la Comédie-Française pour *Don Quichotte*, *Le Loup*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Peer Gynt*, *Psyché*, *George Dandin*,

Le Cerf et le Chien, *Roméo et Juliette*, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* et cette saison pour *Les Serge* (Gainsbourg point barre) au Studio-Théâtre jusqu'au 30 juin.

Colombine Jacquemont - son

Parallèlement à des études musicales au Conservatoire de Lyon, elle se forme à l'Ensatt dans les différents domaines techniques du son. En tant que conceptrice sonore, elle affirme une esthétique propre autour de multiples projets, notamment un atelier-spectacle, *!!!*, dirigé par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, où elle exploite aussi ses compétences musicales, ou encore *Pucelle* de Gwendoline Soublin, dirigée par Marion Lévêque.

Glyseï'n Lefever - travail chorégraphique

Interprète et collaboratrice de Blanca Li, elle travaille comme danseuse avec Philippe Decouflé, Redha, Kamel Ouali. Elle participe aux créations d'Éric Ruf comme comédienne et/ou comme chorégraphe et travaille avec Jérôme Deschamps, Olivier Desbordes, Charlotte de Turckheim, Jean-Luc Moreau, Guillaume Gallienne, Katharina Thalbach, Lars Norén et, cette saison, Thomas Ostermeier pour *La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez* et Anne Kessler pour *Madame Favart* en juin à l'Opéra-Comique. Elle chorégraphie également pour le cinéma et la publicité.

Léonidas Strapatsakis - collaboration artistique

Assistant et collaborateur artistique de Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Klaus Michael Grüber, Jacques Weber, Jérôme Savary, Katharina Thalbach ou encore Éric Ruf (*Peer Gynt*, *Roméo et Juliette*...), il a été conseiller artistique au Théâtre national de Chaillot puis directeur artistique adjoint de l'Opéra-Comique, directeur adjoint de la production et de la coordination artistique au Théâtre du Châtelet. Il est actuellement directeur de la production et de la coordination artistique à la Comédie-Française.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet - Photographie page 29 © Joseph Lapostolle - Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - juin 2019

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 54
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}